

Sur M. Henri Gaussen (1891-1981),  
*Correspondant pour la Section des Sciences de l'Univers,*  
par PAUL OZENDA

Henri-Marcel Gaussen, Correspondant de la section des Sciences de l'Univers, est décédé à Toulouse le 29 juillet 1981. Il venait d'avoir 90 ans.

Il était né le 14 juillet 1891 en un village du Vaucluse, Cabrière d'Aigues. Ses premières études se firent au Puy, à Amiens, à Foix et enfin à Toulouse, suivant la carrière de son père, professeur de lycée. Son contact avec les Pyrénées, qu'il parcourut très tôt, devait avoir un effet déterminant sur sa vie de chercheur.

Sa mauvaise vue l'ayant exclu du concours de l'École Navale, il s'orienta alors vers les Sciences naturelles. Après une interruption due à la guerre de 1914-1918, qui lui valut une blessure, une citation et trois ans de captivité au cours desquelles commença déjà son activité scientifique, il fut reçu à l'Agrégation en 1919 et, après un bref passage dans le Second Degré, entra à la Faculté des Sciences de Toulouse où devait se dérouler la totalité de sa carrière jusqu'à sa retraite en 1961.

Ses recherches se sont partagées entre deux domaines : la Biogéographie et les Gymnospermes. Il est l'auteur de 650 publications.

Formé dès son plus jeune âge à la montagne, il consacra une grande partie de sa vie à l'étude des Pyrénées et tout d'abord sa thèse soutenue en Sorbonne en 1926, sur la moitié orientale de cette chaîne. C'est dans cette région qu'il mit au point ses méthodes originales d'interprétation de la végétation à partir de la cartographie : mode de représentation du dynamisme de la végétation, principe du choix écologique des couleurs, synthèse chromatique des facteurs de milieu. Les travaux suivants, dans les années trente, débouchaient déjà sur d'importantes généralisations comme celle des quatre feuilles de la carte de la végétation de la France à 1/1 000 000 (1936) qui étaient pour l'époque un travail considérable. Mais c'est à partir de 1945 que son œuvre va prendre toute son extension, lorsque Gaussen obtient du C.N.R.S. la création du Service de la Carte de la végétation à 1/200 000. Cette carte conçue sur des bases originales, qui permettent de représenter simultanément et d'une façon très claire l'état actuel et les possibilités d'exploitation et d'aménagement de la couverture végétale va, dans les décennies suivantes, servir de modèle pour ce type de recherche dans le monde entier. Il en a dirigé lui-même l'exécution pendant 20 ans, mais n'en aura pas vu l'achèvement : des soixante-six feuilles, les dernières sont actuellement en préparation. L'extension simultanée de ses recherches outre-mer aboutit en 1955 à la création de la Section scientifique de l'Institut Français de Pondichéry, et en 1960 à celle d'un Institut international de la Carte du Tapis végétal, rattaché à l'Université de Toulouse et qui a réalisé en particulier la totalité de la couverture à 1/1 000 000 de la péninsule indienne, de Madagascar, d'une partie de l'Afrique maghrébine et tropicale. L'étude des forêts tenait dans ces travaux une place privilégiée et le laboratoire de Gaussen est toujours connu sous le nom de Laboratoire Forestier de Toulouse, dont les publications forment une imposante série. Son œuvre en bioclimatologie est moins connue car, malheureusement, l'idée des diagrammes ombrothermiques qu'il avait imaginés et qui

devait être exploitée d'une manière remarquable, l'a été souvent par d'autres et surtout à l'étranger; on lui doit notamment une carte des précipitations du sud de la France et une carte bioclimatique du Bassin méditerranéen.

Parallèlement à ses recherches en Biogéographie, Gaussen travaillait depuis longtemps sur les Gymnospermes et notamment sur les Conifères qui en constituent l'essentiel. Après sa retraite, au cours de ces 20 dernières années, c'est la rédaction d'un traité sur ce groupe, comprenant dix-neuf volumes et heureusement achevé, qui absorbait la presque totalité de son activité. Il a revu et décrit toutes les Gymnospermes du monde entier, quelque 1 500 espèces. Mais la portée de cet ouvrage monumental ne se limite pas à la somme des documents qu'il réunit et n'est pas seulement une flore mondiale des Gymnospermes; c'est aussi une révision critique de tout l'ensemble, d'après des concepts nouveaux qui permettent une meilleure définition des affinités des familles et des genres de Conifères; au total un travail de biologie fondamentale que seul pouvait réaliser cet excellent observateur qui s'était attaché à voir par lui-même et à l'état vivant, dans les forêts et les arboretums de tous les pays qu'il avait visités, de nombreuses espèces et formes que d'autres ne connaissaient que par la bibliographie ou les collections. Mais il avait aussi, dès le début de ses travaux dans ce domaine, dégagé des lois nouvelles de l'évolution et grâce à une remarquable culture générale, il avait eu l'idée de les confronter à des données tirées d'une connaissance approfondie des autres groupes végétaux et même de la zoologie et de la paléontologie animale. Sa théorie de la surévolution, qui montre que les phylums les plus divers peuvent acquérir une mosaïque de caractères très évolués devenus irréversibles et de caractères primitifs reparaissant (pseudo-retour ancestral) s'est montrée aussi féconde dans les deux règnes, végétal et animal.

Il est impossible d'énumérer ici tous les organismes et sociétés dont Gaussen faisait partie et les nombreuses distinctions qui l'ont honoré. Il était officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1940 et titulaire de nombreuses autres décorations françaises et étrangères. L'Académie des Sciences l'avait élu Correspondant en 1955 dans la section de Biologie végétale, mais son œuvre de géographe et sa très vaste culture générale avaient déterminé plus tard son rattachement à la section des Sciences de l'Univers. Il était Membre de l'Académie d'Agriculture, Membre Associé de l'Académie Royale de Belgique, de l'Académie d'Upsal, Docteur *honoris causa* de l'Université de Madrid, titulaire de la Médaille d'or des Sociétés de Géographie de Londres et de Paris. Il a animé toute sa vie les sociétés d'études pyrénéennes dont il présidait la fédération, joué un rôle capital dans le comité français de Géographie et dans le Comité de Cartographie qu'il présidait, a été pendant très longtemps expert de la F.A.O. et de l'UNESCO. Il a participé à des dizaines de congrès et assurait avoir visité l'essentiel du monde à l'exception de la Sibérie, de la Chine et du Sud de l'Afrique.

Ses nombreux élèves, dont une quinzaine sont aujourd'hui ou ont été professeurs d'Université, et ses amis dans tous les pays conserveront non seulement le souvenir de son inlassable activité, mais celui de ses grandes qualités humaines: son courage devant de dures épreuves familiales, sa simplicité et sa disponibilité, sa jovialité communicative.